



« Maurice Favre (1888-1961), un homme ordinaire ? »

Conférence - Lecture des AVO, Samedi 15 novembre 2025

Bienvenue.

Les AVO et la Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds

Quelques mots généraux

LES ARCHIVES DE LA VIE ORDINAIRE (AVO) Canton de Neuchâtel

L'association pour la conservation des Archives de la vie ordinaire (AVO) se propose de donner la parole aux hommes et aux femmes "ordinaires", qui ont été et qui sont les artisans apparemment insignifiants de l'histoire, à travers les témoignages qu'ils nous ont laissés sur leur vie quotidienne. Ses buts : Sauvegarder, conserver, classer et mettre en valeur les documents écrits (lettres, journaux intimes, récits de voyage, etc.) qui représentent la mémoire de cette histoire.

C'est à l'initiative de Jacqueline Rossier ancienne conservatrice du Château et musée de Valangin et de l'historien Jean-Pierre Jelmini que l'on doit la création des AVO en février 2003.

Conservés et classés dans des locaux adéquats, les documents constituent progressivement un fonds scientifique remarquable. Celui-ci s'accroît régulièrement grâce à une politique active d'information et de collecte, menée par les AVO auprès du public, et de celles et de ceux qui entrent en possession de documents de ce type, lors d'héritages ou de successions, et aussi par des dons du vivant des témoins.

Les fonds sont mis à disposition des chercheurs à la salle de lecture de la BPUN.

En 2021, les AVO ont été reconnues par le Conseil d'Etat comme centre de compétence pour la sauvegarde des témoins ordinaires de l'histoire neuchâteloise.

L'activité des AVO, outre celle primordiale de constituer les archives, comprend aussi l'organisation de colloques, la participation à des expositions en collaboration avec les musées, le soutien à la publication d'ouvrages et la diffusion de l'intérêt des fonds par des lectures publiques à travers le canton (notamment lors des 20 ans de l'institution en 2023).

Contexte historiographique

La « micro-histoire » est devenue un courant historiographique majeur à partir de la fin des années 1980. Les certitudes de la « nouvelle histoire » étaient alors remises en cause: les grandes déterminations économiques ou culturelles paraissaient soudain trop générales, trop figées, trop oubliées des pratiques et des expériences individuelles.

À l'heure de l'effondrement des grandes idéologies, la micro-histoire se fonde sur un principe de curiosité et de fraîcheur face au monde. En suivant le fil du destin particulier d'un individu, on éclaire les caractéristiques du monde qui l'entoure. Les microhistoriens prônent donc une réduction d'échelle, afin d'examiner les phénomènes à la loupe.

(D'après l'article de Paul-André Rosental, dans l'Encyclopaedia Universalis)

Reprendre le titre et expliquer son ambiguïté. Noter le point d'interrogation : un homme ordinaire ?

C'est qu'il y a l'homme « public » et l'« homme privé ».

Maurice Favre, l'homme public

Source principale : l'ouvrage que lui a consacré le Bureau de contrôle des ouvrages en métaux précieux en 1964

***Un homme dans la cité, Hommage à Maurice Favre*, par Jean-Pierre Nussbaum, relié, illustré, 138 pages**

Maurice Favre a dressé sa propre autobiographie (p.34) :

Il naît le 4 septembre 1888 à La Chaux-de-Fonds. Milieu de la bourgeoisie industrielle. Son père, Georges Favre Perret dirige une fabrique de montage de boîtes.

Ecole primaire et Gymnase jusqu'en cinquième. « Jamais de prix, mauvais élève, cancre ». Séjour d'une année à Coblenz, sans avoir appris la langue. Technicum du Locle, « pour apprendre le métier ». Brevet.

Service militaire, « soldat médiocre manque d'esprit militaire ». Mobilisation, 1914-1918. « Service mouvementé, pittoresque, qui lui a valu une médaille des officiers et toutes sortes de beaux souvenirs. »

Mariage en 1921 avec Jeanne Humbert-Droz, brevet d'institutrice. Deux fils naîtront : Georges-Henri et Maurice.

Multiplie les activités : Club alpin suisse, Musée d'histoire, Musée d'horlogerie, Conseil du Bureau des métaux précieux, direction de la fabrique familiale avec son frère et son cousin.

Participe à la Société des sciences naturelles, aux Amis du Théâtre, à la Société de Musique, au Musée des Beaux-Arts, au Club du Sapin.

Apothéose : en 1954, le Conseil communal lui remet le diplôme de bourgeoisie d'honneur de La Chaux-de-Fonds.

Il voyage beaucoup, au Valais pour les randonnées, en France voisine, en Italie.

Il s'installe dans une maison de la rue du Bois-Gentil, où il fait salon.

Il s'intéresse à l'histoire, se passionne pour fermes anciennes qu'il photographie abondamment (le DAV a reçu un fonds très riche en 2005).

Bref une personnalité incontournable de La Chaux-de-Fonds pendant une quarantaine d'années, de 1920 à 1961.

Son fonds à la BVCF reflète ces multiples activités, et c'est Guillaume Kaufmann qui vient d'en dresser l'inventaire.

Maurice Favre, l'homme privé

Remerciement à Sylvie Favre pour la confiance témoignée. Un élément essentiel pour les AVO : obtenir la confiance des donateurs. La confidentialité sera respectée, mais l'histoire efface peu à peu les aspects personnels.

Survol du fonds Jeanne et Maurice Favre des AVO.

Importance du Journal intime (1929-1958). Sa raison d'être. Sa fréquence. Ses intérêts principaux. Ses silences. Pas question d'introspection.

La qualité éminente d'observateur de la vie chaux-de-fonnière pendant trente ans. Un point de vue personnel, subjectif. Sa représentativité est une question essentielle pour l'historien.

Pour la lecture, une approche par thèmes s'impose, la chronologie suit à l'intérieur de chaque thème.

La grande histoire ou le jeu subtil de la politique

Opinion de Maurice Favre ? Un bourgeois, certes, mais dans une ville de La Chaux-de-Fonds traversée par les grands débats du siècle.

Mars 1934

Les socialistes cherchent à accaparer la fête du 1^{er} mars !!! les bourgeois n'étant plus dignes de fêter cette révolution. Pauvres fantoches, plus orgueilleux que méchants ! après les faillites successives, en Italie, Allemagne, Autriche, Australie, Angleterre de leur système, il faut vraiment être bouché à mitraille pour ne pas vouloir s'apercevoir qu'il doit manquer quelque chose à leur combine, en avril ils ont été battus aux élections cantonales.

Oct. 9 1935 Guerre d'Ethiopie

Les sanctions prises contre l'Italie par la S.d.N. de Genève occupent beaucoup les journalistes, mais paraissent vouloir être bien mal appliquées. La Suisse se dérobe, par ce qu'elle ne peut faire autrement, sinon de crever. Elle aurait mieux fait de refuser de prime abord. Les Anglais, menteurs, accapareurs, profiteurs, ne risquent rien dans leur île, peuvent jouer aux « soutiens de la morale terrestre ». Ce ne sont que de superbes momiers, qu'on devrait les premiers isoler une bonne foi(s) complètement dans leur île.

1936 automne Guerre civile en Espagne

Les journaux sont remplis des exploits espagnols. Chez nous la population est divisée pour ou contre. Les socios sont pour le

gouvernement communiste et anarchique alors qu'il semble que l'ordre est le fait d'un gouvernement dictatorial. Dans un pays où n'importe qui veut commander, ou peut commander, il ne reste plus guère de place pour la raison et le bon sens.

1936 Manifestation à La Chaux-de-Fonds

Une manifestation des jeunesses nationales a été organisée à La Chaux-de-Fonds, le samedi 24 octobre avec l'appui d'une 20^e de cars, genevois et suisses romands. Les socialos-communistes ont saisi cette provocation pour contre-manifester !!! et sont allés gueuler par les rues et aboyer derrière cette jeunesse nationale. Le conseil communal à cette occasion s'est montré pitoyable et entièrement du côté communiste. Il a interdit d'abord la réunion nationaliste, puis n'a pas voulu louer la salle communale et enfin a devant le Conseil d'Etat refusé de prendre ses responsabilités. Il paraît d'ailleurs que ces pauvres conseillers communaux socialistes donnaient la main à la police, pour refouler la foule !!!

4 novembre 1936 La Suisse prend des mesures contre les communistes

Le Conseil fédéral a pris des mesures contre le communisme et sa propagande éhontée ! Toute cette clique de fainéants et de jobards verbeux, aura espérons-le, un peu moins de facilité à faire sa propagande que jusqu'ici. Lorsqu'on apprend avec quelle sauvagerie leurs amis russes répriment la moindre divergence de vue, qui ose se manifester dans ce pays, on a de la peine à prendre au sérieux et surtout pour honnêtes les réclamations sans cesse renouvelées des socialo-communistes criant au scandale à la moindre réunion patriotique.

25 janvier 1937 L'Affaire du docteur Bourquin

A l'issue d'une conférence contre le communisme où l'ancien président de la Confédération Musy causait, les communistes ont organisé une contre-manifestation avec bagarres, gueulées et chahut coutumier. Le Dr Eugène Bourquin, directeur des jeunesses nationales y a trouvé la mort, à la suite d'une crise cardiaque, mais après s'être trouvé mêlé à maintes bagarres à la sortie de la conférence. Bien sûr que les communistes et socialistes prétendent que son heure était arrivée, et dans 15 jours ils diront

qu'il est mort tranquillement dans son lit, mais cette mort a indigné tout le monde, qui possède tant soit peu de jugeotte et de coeur.

Portrait de la victime

Le Dr Bourquin meurt pauvre, à la tête de ceux qu'il aimait et soutenait, et quoi qu'en on dise ou en pense, car c'était un échauffé, il a payé tout au long et jusqu'à bout. (...) Inutile de dire le bruit qu'a fait en Suisse et chez nous toute cette histoire. Il n'est que de lire les journaux pour s'en rendre compte. Ce qui est désolant, c'est de voir que même devant la mort les passions ne désarment pas. Car enfin il reste un fils et une femme. J'ai toujours trouvé que le Dr.B. allait un peu fort, et risquait d'embrouiller les affaires mais lorsqu'on a vu avec quelle haine, quelle passion, les communistes et ceux qui les soutiennent, le poursuivaient, on ne peut s'empêcher de trouver que malgré tout et à choisir, c'est lui qui a raison.

20 avril 1937 Toujours ces fichus communistes

En politique les communistes cherchent à amadouer le populo. A les lire ce ne sont que des agneaux, désireux seulement de bonté. Le peuple votera dimanche prochain pour le maintien ou non du parti communiste dans le canton. Naturellement que les socialistes les soutiennent, comme ils soutiennent tous les braillards quels qu'ils soient. On aimerait pourtant les voir une fois à l'œuvre avec leur argent, et non toujours celui des autres. Pour dépenser, ils savent y faire, mais c'est tout ! Ils veulent du pain pour tous, du travail pour tous, etc...etc...et laissent les autres faire le nécessaire pour y arriver.

Fin août 1939 La guerre est imminente

Les affaires se gâtent en Pologne. Les Allemands croient qu'Hitler n'a que de crier et de commander pour obtenir ce qu'il désire ! Erreur de psychologie éternelle et teutonne.

1^{er} septembre La mobilisation

Le tocsin de la mobilisation générale se confond avec les cloches de midi. Couverture frontière – puis mobilisation proprement dite. L'effet de surprise est manqué et si le monde est inquiet, il espère jusqu'à la toute dernière.

Le 5 septembre Branle-bas général et partout. Mettre tout à feu et à sang pour quelques Allemands du nord-est est une honte ! Hitler malgré tout sympathique autrefois est devenu l'alter ego de son sinistre prédécesseur Guillaume – le honteux. Est-ce l'âge, l'effet de surprise manqué, le souvenir de 1914, les alertes continuelles de ces dernières années ??? mais tout me paraît bien calme pour une guerre qui s'annonce cruelle et terrible.

La drôle de guerre s'installe

Encore une fois tous les pronostics se trouvent déjoués : guerre de surprise, attaque brusquée et foudroyante, etc...etc... c'est tout le contraire, chacun prend ses positions tranquillement !!! Qu'est-ce à dire ? Tous les malins de ce monde se sont-ils une fois de plus fourvoyés, y a-t-il en définitif une entente secrète préalable entre gouvernements – drôle, bien drôle.

Octobre 20 La fin de la Pologne

La Pologne n'existe plus, les Russes sont alliés aux Allemands, tous les sauvages se retrouvent. Les Allemands n'ont qu'un souci, qu'une opinion, qu'un point de vue : le leur. Ils sont incapables de voir plus loin que « leur force », ou ce qu'ils croient telle. Ils ont des sauvages gardé la brutalité, la moralité qui veut que la fin justifie les moyens et la peur ou la soumission ce qui est la même chose, à la force.

Portrait du général Guisan

Naturellement la parole n'est qu'aux soldats et aux militaires. Le général Guisan ne me plaît pas beaucoup, il est toujours en banquet, réceptions et fêtes. Il semblait que ce poste dans un moment comme celui-ci surtout demande plus de travail que de festivités ! mais les Vaudois et le panache ! c'est la même chose.

10 avril 1940 La guerre dans le nord

Les agissements boches envers les pays scandinaves soulèvent le dégoût, non pas tant par leur geste brutal, mais peut-être nécessaire à leur point de vue, que par les raisons qu'ils invoquent pour se couvrir. Même tactique et mêmes arguments que les Russes voulant envers et contre tout faire le bonheur du monde à leur manière.

Malgré que la vie semble continuer comme si « de rien n'était » on sent peser partout une bien lourde inquiétude.

17 mai 1940 La campagne de France

La Belgique, la Hollande, après la Norvège, y ont passé. Tout le pays est sur pied, militaires et civils font de leur mieux, pour limiter, enrayer une invasion. La grande inconnue est la cinquième colonne, celle des espions, des naturalisés, des communistes qui sont traîtres au pays qui les hospitalise, mais que de retards dans les mesures à prendre, que de temps perdu à discuter, se chamailler !!!

Le 20 mai 1940 La défaite française

Le désastre français est bientôt consommé. Il faut un miracle maintenant pour sauver la France. Ici, on multiplie les appels, les gens s'inscrivent mais on ne sait qu'en faire, car tout le monde veut bien faire quelque chose, mais quelque chose qui lui convienne. C'est le mal du temps, et j'en ai bien peur ce qui aura démoli la France ! Le moins qu'on puisse dire, c'est que ce sont les hommes sortis du peuple qui nous conduisent à cette catastrophe. Ce n'est certes pas ce que recherchaient (semblait-il) tous les socios, préparateurs, fauteurs et excitateurs de tous les temps et de tous les pays. Ils l'ont leur grand soir, mais pas comme ils le désiraient. Le résultat d'ailleurs est le même, mais au lieu de massacrer les bourgeois, c'est encore le pauvre peuple qui plonge ! Le régime de gauche n'a engendré que du mal ; ou en Russie avec ses centaines de mille personnes égorgées ou les dictateurs avec leur cortège d'ennemis et d'étatisme à outrance !! Je crois qu'avant tout c'est l'heure de l'Angleterre qui sonne, son magnifique orgueil risque fort de baisser pavillon. Pauvres Français.

Le 24 mai La Suisse dans l'expectative

Temps d'arrêt. Du moins les nouvelles sont moins alarmantes. En Suisse, tout le monde est sur pied, et les bobards marchent en tête. Il n'est bientôt plus possible de rencontrer un homme ou une femme sans se demander à quel espion on a à faire !!! Les socios voient des nazis partout, et ceux de droite des communistes. C'est à se demander où sont les honnêtes gens. Il est curieux de constater les réactions du peuple, on sent très bien sans lire, ni

questionner comment les affaires marchent. Tout le monde est d'accord cependant pour trouver que l'Angleterre est la première fautive de ce qui arrive et que c'est bien dommage pour la France, même si les affaires tournent à l'avantage des alliés, ce seront ces pauvres diables de Français qui feront les frais de l'histoire.

Evidemment que tout vit au ralenti : vie sociale, sociétés et affaires.

16 juin 1940 La guerre est aux portes

(...) en arrivant à La Chaux-de-Fons, un soldat de garde à la gare nous a dit que les Allemands étaient.... à Besançon. Gros émoi en nous et autour de nous. Tout le monde est dans la rue, la plupart sceptiques, tant la surprise est grande et pourtant le lundi on signalait l'arrivée des premiers réfugiés, gens de Maïche, Charquemont et toute la contrée. Dans la nuit, des troupes cantonnées à Bel-Air partaient renforcer les postes le long du Doubs et mardi l'exode prenait des proportions importantes, gens en auto, à bicyclette, à pied, descendaient les côtes, passaient le Doubs à Biaufond et étaient remontés en car ou en camion. Cortège lamentable, pitoyable qui faisait mal à voir, des vieux, des poupons, des familles arrivaient au collège de La Charrière pour être inscrits puis répartis dans les familles de la ville. A l'honneur de notre cité et malgré l'affluence des jours suivants, il y eut toujours plus d'inscriptions pour loger le monde que de réfugiés.

La débâcle de l'armée française

Après les civils sont arrivés les militaires. Comme en 1870 ils furent désarmés. Toutes ces troupes avaient bonne façon, car beaucoup n'avaient pas vu le feu et chacun se demandait pourquoi elles fuyaient. (Ils) allaient relever un groupe de la ligne Maginot et a été pris dans la panique. Puis sont arrivées d'autres troupes : Aux Villers, à Biaufond, à La Goule et à Goumois. Il y en a qui ont traversé le Doubs aux Graviers et de nuit. Tout ce monde fuyait devant les troupes motorisées allemandes. A écouter les uns et les autres, tout le monde a trahi, il y avait des espions partout, des troupes n'étaient pas entraînées, etc... A les écouter, civils et militaires, on peut déduire que l'armée a été découpée en lambeaux par les tanks et les avions, les soldats en ont été effrayés et ont jeté la panique dans les villages. Ils disaient « Fuyez, les Allemands arrivent, nous allons défendre le village », les gens partaient,

encombraient les routes, entraînaient ceux des environs et lorsque le militaire devait circuler, tout était bloqué. Il passait ici et là quelques motos et tanks allemands et cela a suffi pour jeter la panique et l'effroi. Toujours est-il que personne, même les plus malins n'avaient prévu un pareil coup, une pareille débâcle.

16 juillet 1940 Le retour à l'ordre

L'ordre est revenu, seuls par ci par là, on ramasse quelques réfugiés échappés des camps français d'internement, Espagnols de ces fameuses brigades internationales, ramassis de têtes brûlées ou de bandits. La Suisse les refoule sur les conseils des policiers français les connaissant. Le drapeau à croix gammée flotte à Biaufond et au Col-des-Roches ! Des nouvelles qui nous parviennent, les Allemands observent une discipline stricte en pays conquis !

1942 Au cœur de la guerre mondiale

Aussi sombre et très noire que la précédente, paraît vouloir être la nouvelle année. La mêlée est générale cette fois. Il est bien difficile d'y voir clair. Pour le moment, les Russes semblent reprendre le dessus et c'est là une nouvelle grande surprise. Les Japonais partent fort, comme les Allemands et donnent sur les doigts des Anglo-Saxons, je pense qu'un jour ils s'arrêteront à leur tour.

11 septembre 1943 La chute de Mussolini

Les événements mondiaux prennent une tournure, voilà l'Italie, hors de combat !!! sans avoir semble-t-il combattu bien fort. Partout où il y a eu soi-disant victoires, ce sont les Allemands qui les ont forcées. (D'abord) la France, puis les Balkans, puis la Tunisie, et chaque fois les Italiens se faisaient battre et chaque fois les Allemands devaient venir rétablir la situation. Maintenant ils prennent prétexte que l'aide n'est plus assez efficace, pour lâcher leurs alliés et renverser leur gouvernement ! A vrai dire, le peuple italien est trop indolent et paresseux pour faire un effort aussi prolongé que celui de la guerre, mais ce n'est pas reluisant au point de vue moral et comme garantie pour l'avenir

1^{er} mai 1945 Bientôt la fin de la guerre

La guerre tire à sa fin. Mais il n'y a pas le même enthousiasme qu'en 1918. Les Allemands sont écrasés et battus partout, ce qui est bien fait, parce que mérité, mais ... que d'horreurs partout, cris de haines et vengeance. C'est le peuple, la foule qui reprend le dessus. Cette même foule qui a tant encensé Hitler et Mussolini, qui a marché avec eux, les injurie ... En Suisse même, les journaux font les rodomonts, quand on l'a « bouclé » si longtemps ... on continue. Il y a malgré toutes les raisons justes, quelque chose d'indigne et qui révolte dans cette attitude. A lire les journaux français, on est peu édifié, ces gens n'ont rien appris. Une fois de plus, cette guerre n'aura servi à rien, que d'amonceler des ruines !! Mais quelle défaite pour les Allemands. En quelques semaines, presque quelques jours, ils vont prendre la place de tous les prisonniers dans les « Stalag » qu'ils avaient si bien préparé ... pour les autres.

Les socios, communistes, etc ... qui ont fait tout ce qu'ils pouvaient pour saboter le militaire, de tirer les pieds, réapparaissent, plus culottés que jamais. Ce sont eux qui ont gagné la guerre.

La triste fin du Duce

Tout le monde socialiste danse autour de la mort du Duce et publie avec plaisir la photo où il est pendu par les pieds sur une place de Milan, avec sa maîtresse. Tous les journalistes racontent à leur manière l'arrestation et la mort du Duce, et c'est écoeurant, malgré tout ce qui s'est passé de révoltant sous la royauté de Mussolini, de voir et d'entendre ceux qui, la journée entière, bêlent après la fraternité, la solidarité, etc... sont féroces et sanguinaires.

7 mai 1945 L'armistice

Nous parvient à 19h l'annonce de la capitulation allemande. Ce n'est pas encore l'armistice ! Le monde se réjouit, mais on ne peut dire que ce soit du délire. On a décidé de fermer bureaux et fabriques, lorsque l'armistice est annoncé ! Je crains bien que ce moment soit le signal de nouvelles complications de toutes sortes, et que cela finisse en guerres civiles un peu partout !

Août 1945 Le Procès de Pétain

Le procès Pétain tire à sa fin. Il ne semble pas que le maréchal ait voulu tout ce qu'on lui reproche, et dont, comme chef de l'Etat, il

est responsable en définitif, mais comme tous les grands procès de France, celui-ci est mal fichu, par tous les côtés, et sent avant tout la passion partisane. Je crois que comme tous les vieux le maréchal était devenu, en effet, très orgueilleux ; il se croyait infailible, et il aurait dû démissionner !! Mais que ceux qui ont souffert directement l'en rendent responsable, c'est compréhensible, mais les autres !? Ceux qui pendant tant d'années l'ont salué bien bas, et qui maintenant en font un criminel ! Ils devraient au moins avoir la pudeur de se taire. Il n'y a rien de plus écœurant que ces volte-face publiques et bruyantes. Ça manque par trop de vergogne !

15 août 1945 La capitulation du Japon

Le Japon crie grâce !! Ceux-là ne valent pas mieux que les Allemands. Il est tout de même curieux, qu'après tant de victoires retentissantes, ils en soient réduits, somme toute, si vite à demander grâce. Ceux-là n'avaient jamais digéré complètement leur victoire sur les Russes en 1905 et croyaient qu'ils allaient « bouffer » le monde entier !!! On regrette presque qu'ils n'aient pas reçu tout ce qu'ils méritaient. Sale race, fausse mais forte.

On attribue cette victoire à l'apparition de cette bombe « atomique ». Encore une diablerie sur laquelle on compte beaucoup pour changer la face du monde !!! La face ... oui, mais tant que le cœur restera ce qu'il est, il n'y a pas grand-chose à espérer.

Abordons une autre thématique : la vie économique, vue par Maurice Favre, fabricant de boîtes de montres

Septembre 1930 La crise économique

Année pluvieuse et de rien. Affaires mauvaises, nous revoyons quantité de chômeurs, presque comme en 1920. La situation politique générale est mauvaise, l'argent rare, les faillites nombreuses et dans tous les pays. Naturellement que les Américains profitent de ce moment pour élever les droits d'entrée des marchandises, de façon scandaleuse, allant jusqu'à 300% ad valorem. Ce peuple si moraliste, si vivant, si honnête, soi-disant,

est la proie de vautours, de fourbes et de criminels enrichis, ou qui espèrent le devenir. L'image du veau d'or y trouve son application parfaite et définitive. Car de ce qui élève et idéalise, d'œuvres immortelles que l'on peut qualifier de chefs d'œuvre, il n'en est encore rien venu d'Amérique, des Etats-Unis, entendons-nous. Ceci est naturellement la conséquence d'une bien piètre intellectualité, et l'absence de tous sentiments profonds. Le cinéma, dans toute la niaiserie et l'imbécillité des films américains a le mieux caractérisé ce paradis tant vanté autrefois.

Noël 1930 La crise s'aggrave

Voici la fin de l'année. Le chômage s'accroît, c'est naturel à cette époque, donc la situation générale se complique. Une fois de plus où allons-nous ? Les pronostics vont bon train, et chacun suivant son tempérament y va de sa larme ou de son sourire. Il est certain que les « situations » sont obérées, plus de réserves pécuniaires, seulement l'appui aléatoire des banques et cet appui est bien cher ! Année déficitaire en premier chef. On nous prêche « modifier » nos entreprises ! dans quel sens ? modifier veut dire facilement désagréger.

23 sept. 1931 Les mesures en Suisse contre la crise

Le super-holding de l'horlogerie financée (il vaudrait mieux dire « soutenue ») par l'argent de la Confédération fait crier nos Confédérés, qui ne voient pas l'Etat s'associer à une industrie quelconque. La *Gazette de Lausanne* relève avec raison que si l'affaire était bonne, on n'irait pas chercher l'aide de l'Etat. Toutefois devant la misère actuelle, on ne voit pas trop quel remède trouver à cette situation. Ou bien aggraver le chômage, laisser fuir à l'étranger une industrie bien installée et qui fait vivre toute une population, ou bien essayer de serrer les freins. On a fait assez de sacrifices jusqu'ici pour l'agriculture, sans que personne n'ait crié à la catastrophe pour essayer d'en user de même pour l'industrie ! On verra bien !

1931 Fin d'année. Toujours la crise

Il y a un an personne ne pensait vivre une nouvelle année aussi désastreuse. La situation générale est beaucoup plus mauvaise qu'en 30. Interdiction de sortie de l'argent des pays à change bas,

menaces de droits d'entrée surélevés, chômage partout, bruits de guerre dans plusieurs Etats, peu ou point de perspectives. C'est le ? **(le terme manque : chaos, bordel ?)** dans toute son horreur. Le plus étonnant, c'est qu'il y a peu de faillites dans nos maisons horlogères, dans tous les cas, peu en proportion de l'état des affaires.

Dans notre métier, l'ouvrage se fait plus rare. On nous demande des boîtes en argent et surtout en acier inoxydable, ce nouveau métal excessivement dur, très difficile à emboîter et encore plus à souder. Nous avons fait des essais de soudage à l'électricité, qui paraissent donner de bons résultats. Mais il reste tout un « ajustement » à faire et à trouver, surtout qui nous embarrasse beaucoup.

En ville on se préoccupe d'industries nouvelles, le Conseil communal trouve que les industriels manquent de cran. Naturellement, ce n'est pas lui qui paie et qui s'engage, il ne risque rien à blâmer et j'allais dire conseiller, mais le mot n'est pas en place, car aucune suggestion n'arrive de ce côté. La vérité est que les marchés sont tous fermés, que l'argent manque partout, bref que la demande n'existe sur aucun marché !

27 Septembre 1936 La dévaluation du franc suisse

Le franc suisse a dégringolé. Tohu-bohu général. C'est la pagaïe ! que nous réserve l'avenir. On le verra. Il semble cependant que l'industrie et le commerce n'aient rien à y perdre.

Août 1937 Les congés-payés

Les vacances horlogères payées par le patronat sont terminées !!! est-ce juste ??? dans l'ensemble, oui, mais dans bien des cas, en pensant à ceux qui viennent à l'atelier pour y rêver, comme des bêtes au pâturage...non. Mais il faut aller avec son temps, tout cela ne contribuera qu'à faire augmenter la vie et dans quelques années tout le monde se retrouvera sur un autre pied ou sur un autre palier. Ce n'est pas résoudre la question sociale que de réduire les heures de travail, payer des vacances et même augmenter les salaires, car en définitive qui paye ? sinon le consommateur.

1945 La reprise

L'année 1945 s'est terminée en pleine activité. Je crois qu'on avait vu une affluence de commandes en 1906 comparable à celle de cette année. 500 millions d'exportation en horlogerie. Pour apprécier et comparer, il en faut déduire le 44% de majoration de vie chère. C'est l'Amérique qui vient en tête pour les achats. Mais il ne faut pas s'emballer, s'il est comme toujours quelques gros profiteurs, les fabricants-établisseurs en particulier, le fabricant moyen, l'artisanat et l'horlogerie, et la manufacture n'ont pas réalisé les bénéfices si monumentaux. Il faudrait aussi penser à toutes les années de crises que nous avons supportées dans la montre or en particulier puisque de 800 ouvriers boitiers or, il n'en reste plus que 185 qui travaillent sur le métier. Là-dessus les impôts de toujours, ceux des bénéfices de guerre, ceux du sacrifice, ceux de l'Eglise me rabotent cette année f. 12 à 13 000 et d'après les normes nous sommes fixés à f. 20 000 comme maximum de traitement. Je dois dire que dans les f.12 000 d'impôt, ceux pour les bénéfices de guerre ne sont pas comptés. Or, pendant l'entre-deux-guerres où notre métier marchait si mal, nous avons dû abaisser notre capital de f. 50 000 et n'avons acheté aucune machine. Il faudrait pouvoir moderniser et compléter machines et outils et amortir le tout pendant que nous en avons les moyens ! Et que l'impôt le permette !

Un autre thème, plus délicat à étudier : les Juifs

On sait combien les années trente ont été marquées en Suisse et à La Chaux-de-Fonds par un antisémitisme rampant. Qu'en dit notre diariste ?

Mai 1933 Les débuts du Troisième Reich

Le monde juif est sens dessus-dessous par les discours de Hitler d'une part et par la formation de « fronts nationaux » d'autre part, avec le colonel Sonderegge comme chef. Ce mouvement suisse-allemand paraît trouver quelque écho chez nous par le canal de Franz Wilhelm lieutenant-colonel. Celui-ci est en outre commandant de la garde civique (celle-ci ayant été réorganisée paraît-il à la demande des autorités cantonales et fédérales).

Paul Blum, intelligent et jobard, s'est approché de Wilhelm pour lui demander quels étaient ses sentiments : la réponse fut : « antisémite jusqu'au fond » !!! d'où grand branle-bas dans la synagogue qui voit déjà s'organiser un vaste pogrom. En ville on ne prend pas au sérieux ce mouvement antisémite, et si le public reste indifférent, c'est que le public sent très bien que les juifs le lui rendent bien. Ce remue-ménage a tout au plus ressuscité quelques blagues juives.

30 mars 1938 L'Anschluss, la menace se précise

Les israélites sont inquiets du sort qu'Hitler fera aux juifs autrichiens ? Ces gens ont décidément un sort tragique, mais aussi lorsqu'ils sont au pouvoir, ils ne comprennent rien au gouvernement.

Juillet 1940 La victoire allemande à l'Ouest

Les affaires sont très calmes. Dans le monde juif, on craint... encore plus que d'habitude. On a peur de tout, avec certaines raisons peut-être ; exagérées, me semble-t-il. Il est évident qu'on cause un peu plus d'antisémitisme maintenant que d'habitude et que la victoire allemande met à la mode, ou redonne du vif aux autocrates de tout poil.

Décembre 1942 Tensions

En ville la tension entre sémites et antisémites se confirme tous les jours, je trouve qu'on exagère de tous les côtés, mais les juifs sont tout de même un peu trop chatouilleux.

Et c'est tout : aucune remarque sur la Shoah, la découverte des camps d'extermination à la fin de la guerre. Le sujet échappe à la loupe de Maurice Favre. Et peut-être aussi de beaucoup de Suisses...

PAUSE ???

Visionnement de photographies au beamer

Quittons maintenant les sujets graves et observons les relations avec les arts. Maurice Favre compte beaucoup d'amis. En voici quelques uns :

L'amitié très longue et fidèle avec Charles Humbert

Le peintre est celui qui apparaît le plus fréquemment dans le Journal, pas moins de vingt pages lui sont consacrées. Souvent le peintre vient souper le mardi soir.

Cette année 1929, plutôt mauvaise pour les affaires, meilleure pour le vin et les produits de la terre, reste marquée d'une grosse pierre noire, car c'est le 22 août qu'est morte Madeleine Humbert Woog.

Ce coup terrible pour Humbert l'a laissé des mois et des mois, sans envie de travailler. Il a complètement abandonné ses pinceaux, à un tel point que tous ses amis en avaient grande et grosse inquiétude. Heureusement qu'il s'est repris et a retrouvé son talent et son plaisir au travail. Chez lui cependant, quelque chose de très fort, mais très délicat est brisé ! Cela se manifeste de différentes façons : par plus de brusquerie, plus de concessions sur des sujets jusqu'alors intangibles, naturellement plus de laisser-aller vers son défaut capital qui est le penchant exagéré pour la bouteille, dont il abuse, de façon assez discrète il est vrai ! (si l'on peut dire)

D'autres personnalités artistiques

10 octobre 1931 On cause beaucoup des frères Barraud, peintres en ville. Un est devenu encadreur et peintre, c'est Charles. Puis il y a Aimé, puis Aurèle et enfin François. Tous quatre ne manquent pas de talent. Issus d'une famille pauvre (il y a encore des filles ! ou une !), ils ont suivi les cours du soir à l'école d'art puis pendant la guerre 1914-1918, durant la période de chômage, ils se sont tous adonnés à leur art, plus tard en 1920 le directeur du gymnase Lalive a proposé à la commune de les occuper à décorer les salles du gymnase, en leur fournissant châssis et couleurs, à un tel point que la salle du collège industriel peinte par Humbert, c'est entièrement avec les tubes laissés pour compte des frères Barraud. (...) La vérité est que les frères Barraud ont beaucoup peiné, que peu fort de constitution, ils ont eu, sauf Aimé, à lutter contre la maladie, qu'ils ont certes un grand mérite et beaucoup de persévérance joint à du talent. Quant au reste...pas d'instruction,

donc peu de fond, une naïveté qui leur réussit parfois, mais qui risque bien de leur jouer un tour à l'occasion, en somme pas très intelligents. Je serais fort surpris que leur œuvre dépasse, même celle de François, notre génération et notre pays.

Maurice Favre consacre une seule page à Charles-Edouard Jeanneret, très éclairante sur la manière dont les Chaux-de-Fonniers considèrent le bonhomme à l'époque...

1933 Le Corbusier (Ed Jeanneret architecte) est venu enterrer sa tante Pauline, il a naturellement vu Humbert et lui a rempli les oreilles d'« idées nouvelles ». Il exècre les juifs de La Chaux-de-Fonds qui selon lui ont saboté le caractère des gens du pays et contaminé ceux-ci. Il adore par contre ceux de Moscou, pour qui il a travaillé à l'œil. Selon lui, il faut tout abattre, pour reconstruire, il méprise l'argent qu'il adore et recherche d'autre part, il aime la peinture d'Humbert, qu'il trouve d'une plasticité remarquable, mais déplore chez elle, et en quelque sorte, les demi-teintes !!! Il a des systèmes pour toutes les situations, il les sort d'un tiroir le moment voulu et les y resserre s'ils ne conviennent pas pour en présenter d'autres. Il est toujours par les grands chemins, et n'a pas le temps de rien approfondir. Il a du goût, du culot (monstre), s'adapte facilement parce que sans attaches, adapte encore plus facilement les idées nouvelles pour en tirer ce qu'il peut, et donne en raccourci très bien une idée des temps modernes.

Jean-Paul Zimmermann, écrivain et professeur au gymnase, est très présent dans le Journal de Maurice Favre, c'est aussi un ami de Charles Humbert

Une affaire de mœurs

28 février 1931

J.P. Zimmermann s'est fait pincer, en délit d'homo-sexualité. Le gymnase en est tout bouleversé. C'est bien dommage et curieux en même temps que ce garçon si brillant conférencier, si parfait pédagogue et d'une érudition rare et intelligente, soit affecté d'un défaut si capital. Le conseil scolaire l'a suspendu pour 6 mois – avec promesse en cas de reprise, qu'il signerait un engagement d'abstinence !! On a dit que les élèves préparés par lui devenaient de brillants étudiants !

15 septembre 1941 Le cas s'aggrave

Nouvelle alerte. Zimmermann n'a plus reparu à l'école ni lundi ni mardi. On est sans nouvelles.

16 sept. Il est retrouvé.... Dans les prisons de Neuchâtel. Samedi 13 sept. Il est parti de Cernier pour Neuchâtel, s'est arrêté à Valangin pour boire 3 décis de rouge, et celle à Hauterive, où il a rebu quelque chose. Puis est venu à Neuchâtel. Là il s'est attardé dans le W.C. à côté du café des Alpes. En est ressorti, puis y est rentré ! Un quidam, qui l'observait, l'a signalé à un agent de police, qui l'a conduit au poste, où il aurait signé des déclarations permettant de l'inculper. Ces renseignements me sont venus de différentes sources, celle d'Auguste Lalive en particulier, et du procureur Piaget, que j'ai interpellé au téléphone, afin de savoir s'il existait un moyen de tirer Zimmer de cette impasse. La réponse fut négative, étant donné les déclarations signées de Z. Nombreux téléphones d'Auguste Lalive, directeur du Gymnase, de Ch.Borel, professeur, qui tentent l'impossible pour arranger cette malheureuse histoire.

J'ai écrit à Zimmer, pour lui offrir, cas échéant, de venir chez nous. Sa réponse est navrante, celle d'un homme au fond du puits.

Humbert dans tout cela se confine dans sa tour d'ivoire. Son attitude assez froide, confinée dans un « esprit de justice » fier, me surprend car Zimmer a été son ami et l'est encore, quelle que soit la faute, ce n'est pas le moment de lui fermer la porte au nez.

Il semble d'ailleurs que la police à Neuchâtel est allée un peu vite en besogne. Z. était seul dans le W.C et si le reproche de saoulerie lui est imputable seul, le scandale est plutôt du côté de la police que du sien. Il est entendu que Z. a des allures étranges, une allure équivoque, due avant tout à sa myopie, sa négligence vestimentaire, mais c'est un professeur brillant, un écrivain de classe, etc... ce titre lui vaut bien quelques égards. Tous ses élèves lui gardent reconnaissance, tous reconnaissent la qualité de son enseignement, alors je trouve qu'il vaut mieux pour l'avenir de ces jeunes un homme qui leur ouvre l'esprit et leur apprend à travailler, qu'un trop honnête homme incapable et inapte à son travail, comme on en trouve beaucoup dans nos écoles.

Les amis de Zimmermann se mobilisent, ils font signer une lettre aux anciens élèves pour vanter les mérites de leur professeur.

1^{er} octobre 1941 Zimmermann a été jugé (...). Bref, il a été acquitté, mais supporte les frais pour avoir dérangé la justice !!! celle-ci admettant qu'il était un peu ivre, ce soir-là.

Le 8 octobre Le Conseil scolaire a trouvé que Zimmer avait été suffisamment puni, pour n'avoir rien fait. Il sera réintégré dans sa place après les vacances d'automne. Saura-t-il se tenir ? C'est un merveilleux professeur, hors de cela - un monstre-.

Je suis content que cette affaire soit liquidée ! L'est-elle vraiment ?

Janvier 1950 La fin de Jean-Paul Zimmermann

Un soir de janvier le médecin des écoles, le Dr Guy, me téléphone en me demandant de passer chez lui. – Zimmermann s'est saoulé en plein jour, a été hué et bombardé par les gosses, et c'est un de ses collègues qui l'a ramené chez lui. Le lendemain le directeur André Tissot est allé chez lui et a trouvé Jean-Paul dans un état indescriptible. Il a alors demandé au Dr Guy d'aller le voir et celui-ci l'a trouvé dans un état d'inconscience, comme le sont, m'a-t-on dit, les condamnés russes lorsqu'on les fait signer, déclarer, reconnaître les choses qu'on veut leur faire dire et signer.

Tissot, le directeur, ne veut plus, et ne peut plus permettre à Zimmermann de rentrer au collège. Sa patience est à bout, et chacun le comprend, mais afin de ménager sa retraite, il faut que Zimmermann signe une démission en bonne et due forme, mais il n'est, somme toute, pas en état de le faire avec un jugement sain.

Dans ces conditions, j'ai répondu au Dr Guy qu'il était nécessaire d'obtenir de Zimmermann sa démission, même s'il la donne dans un état d'inconscience. D'autant plus que si on attend, le Conseil scolaire le mettra purement et simplement à la porte. Il y laissera alors sa retraite.

Je crois qu'il est vraiment malade du corps et de la tête. On verra comment tout cela finira, mais c'est déjà lamentable.

Humbert est partagé entre la pitié et la rage de voir un homme, un ami, gâcher sa vie pareillement, avoir si peu de force de caractère

que de boire comme une bête ! etc. On croit rêver si l'on songe à toutes les « caisses » que le bon Charles Auguste ramasse à travers l'année ! Il est cependant impressionné par le cas Zimmermann, peut-être cela le fera-t-il réfléchir un peu.

Epilogue

Septembre 1950

Jean-Paul Zimmermann a donc été « mis » à la retraite prématurée, en suite d'une nouvelle incartade.

20 février 1952

On a enterré aujourd'hui à Cernier, Jean-Paul Zimmermann, trouvé mort dans sa chambre, au pied de son lit.

Ceux qui l'ont vu ces derniers temps, disent qu'il était très bas physiquement. C'est d'ailleurs très bien ainsi, car depuis sa dernière incartade, qui avait provoqué sa démission du Gymnase, on ne voyait pas trop comment cela finirait. Par sa conduite (il était souvent saoul), son humeur il avait lassé tout son entourage, mais à son ensevelissement, tout était oublié pour ne laisser place qu'au brillant écrivain et au magnifique professeur, entraîneur de jeunes, sachant les enthousiasmer pour l'art et le savoir. Ceux-là, ses élèves, le regrettent amèrement, mais il était impossible à vivre et à gouverner !

27 mars 1952

Le directeur du Gymnase Tissot m'a confirmé que J.P.Z. s'est détruit au véronal !

Le véronal, [marque déposée en 1902](#), est un barbiturique employé comme somnifère. Son abus peut entraîner le suicide.

Maurice Favre au fil du temps devient de plus en plus nécrologue. En voici un exemple :

Hommage à Auguste Lalive

1945. Janvier – Le directeur du Gymnase, Auguste Lalive, est mort à Genève chez son fils d'un cancer au foie. On avait d'abord parlé d'une cirrhose, ce qui eut été un comble pour un abstinant

farouche comme l'était Auguste Lalive – Il y a 6 mois qu'il avait la retraite, et durant sa vie il a été très discuté. Je ne crois pas qu'il fût la franchise personnifiée, mais certainement qu'il aimait son Gymnase, qu'il l'a développé et si quelquefois il ne ménagera pas ses professeurs, c'est que souvent ils n'en valaient pas la peine.

Personnellement, je le connaissais bien depuis longtemps. Il avait été mon professeur, il avait été celui de ma femme, et celui de Maurice, il était notre voisin, et ensemble nous avons organisé le banquet du 25^{ème} anniversaire du Gymnase, puis les deux seuls, la réception de la conférence des directeurs des gymnases suisses. Il était de parler assez franc avec moi, et je trouve que très souvent il avait raison. Malheureusement, il restait chez lui quelque chose des fanatiques, et il était mal conseillé, croit-on, par sa seconde femme, qui est une femme intelligente, mais jalouse et sans cœur. Elle est féministe !

Le décès accidentel de Charles L'Eplattenier

Portrait au vitriol

6 juin 1946 est mort d'une chute à la Combe à l'Ours (Les Brenets) le peintre Charles L'Eplattenier. Tous les journaux sont remplis sur deux colonnes des mérites de ce grand peintre, de ce grand patriote, etc ... Peintre il l'était, patriote c'est à prouver.

Pour moi c'était un homme d'une habileté manuelle certaine, même exceptionnelle. Il avait une conception simplifiée des choses, mitigée de grandiloquence enfantine. Il parlait de tout, à tort et à travers, entassait les lieux communs et les redites, éblouissait chacun de sa faconde. Il confondait tout et cherchait la bonne poire pouvant faire le travail embêtant, ingrat et non payé !

Il s'adressait toujours aux gens simples et sans culture (parmi ceux-ci il y avait beaucoup de parvenus) et jouait Michel-Ange – mais il n'a jamais rien trouvé, ni inventé.

De son œuvre, ce qu'il préférerait est certainement ce qu'il a fait de moins beau et bon. Tout d'abord la sculpture puis les meubles et enfin dans sa peinture, les femmes nues. Tout ce qui était « réclame » l'intéressait. Il était resté chez lui un côté paysan rusé et retors pas ordinaire. Il était d'abord très faible et s'imposait partout.

Chose curieuse, de tous les journaux qui consacrent de longs articles à Charles L'Eplattenier, pas un n'ose dire que c'était un bon peintre. Ils mentionnent tous ses œuvres mais ne les qualifient jamais !!!!

Il semble que Charles L'Eplattenier a découvert le Doubs ou oublié que bien avant lui le père Édouard Kaiser y a peint bien des choses qu'il vendait facilement, ce qui avait engagé L'Eplattenier à en faire autant.

Ce qui me dégoutait chez cet homme est son amour pour l'argent. Pour en obtenir, il aurait vendu sa femme et ses filles.

Ainsi, à ses amies et clients il ne parlait jamais d'art, mais leur disait : « tu devrais m'acheter ce ou ces tableaux, tu verras plus tard combien ils prendront de la valeur ». Il vendait les toiles parce qu'elles tenaient toutes plus de la chromo, que de la peinture. C'est ce qu'aime le public. Dans la conversation, il faisait les demandes et les réponses et avait ainsi toujours raison. Si quelqu'un lui disait « ce tableau n'est pas mal » et que ce monsieur soit un peu bien placé, il allait répétant. M. X a beaucoup admiré mon exposition. Ce manque de nuances se retrouve dans toute son œuvre ! L'Eplattenier est un artiste habile, très adroit, il a tiré à toutes les cordes, toute sa vie, lâchant celles qui ne lui rapportaient rien, triant sur les autres, sans honte ni retenue. Il n'avait aucune culture ! On ne l'a jamais vu ni à un concert, ni à une conférence. Pour la musique le phonographe lui suffisait, m'a-t-il dit.

Des fois, j'ai refusé d'aller poser pour lui. Il n'a jamais compris qu'il m'embêtait.

Autres pointes féroces dans le Journal

Septembre 1934 Réunion de la société d'histoire à Môtiers (...). A cette réunion assistait pas mal de gens de Neuchâtel, tous plus ou moins polis, mais en général très mal élevés. A La Chaux-de-Fonds on mange encore avec son couteau (malheureusement) autour de moi, au banquet, j'entendais taper du bec, comme dans une écurie de porcs. La bousculade pour manger la sèche gratuite était amusante, et la majorité de l'assemblée conservera sûrement un meilleur souvenir du champagne offert par les Mauler que des lettres autographes de Jean-Jacques. A voir la religion qui entoure

ce philosophe, on se demande vraiment ce que le monde serait devenu sans lui.

Une histoire scabreuse

20 février 1947 Aussitôt à table, la conversation roule sur la musique, et Charles Humbert raconte : « l'autre jour au couvent, une dame se tapait sur la cuisse droite lorsqu'on jouait Schubert, et sur la gauche lorsqu'on jouait Chopin. Intriguant. Son voisin s'informe ce que cela signifie ? – « Si vous voulez m'accompagner chez moi », dit la dame, « vous aurez l'explication ». Arrivés au domicile la dame se retire un instant et revient habillée d'un peignoir. Elle l'entrouvre et sur chaque cuisse montre le portrait de Schubert et de Chopin. – « Chaque fois qu'on joue de la musique de l'un ou l'autre de ces musiciens, je porte ma main sur l'une des cuisses ». – « Et au centre ? », demande le monsieur ! – « C'est Ansermet » (Ansermet porte la barbe) – « Vous permettez que je lui offre un cigare ? »

Les bisbilles cantonales

Le 4 juillet 1949 Livraison du monument de la République au Locle par Quéloz. Dîner aux « Trois rois ». Tout le « gratin » de la République est sur pied, et le chancelier se fait un malin plaisir de mélanger le plus possible le Haut et le Bas, ainsi que les partis politiques. Discours moyens, il est toujours divertissant de comparer entre l'histoire écrite, et celle vécue. Ce monument du Locle, dont les Loclois sont si fiers, c'est moi qui l'ai proposé au Comité, contre l'avis du Bas et celui même des Loclois. Avec Jean Steiger le communiste nous avons rédigé le texte réclamé par Charles Borel, président du Comité, comme une motion. Au banquet le Conseil d'Etat, par son président Leuba, assure qu'il n'a jamais été question d'ériger ce monument autre part qu'au Locle !!!!

Le président est très aimable. Il a dit qu'il était heureux que ce monument soit au Locle, cette localité précieuse au Conseil d'Etat, parce que représentative du « juste milieu » dans le canton entre Neuchâtel et La Chaux-de-Fonds ! Merci !!!

Autre potin

1954 Le Contrôle fête le 2^{ème} centenaire de sa création. Il édite un livre : « les origines du contrôle, ou fraudes et fraudeurs », illustré

par Humbert. Puis il a fait faire à Perrin le groupe au sud du bâtiment de la Chambre suisse, inauguré en grande pompe avec le Conseil d'Etat *in corpore*, le chef des douanes Widmer, qui devait malheureusement se faire « coffrer » quelques mois plus tard pour gestion déloyale.

La reconnaissance de La Chaux-de-Fonds envers Maurice Favre

Le 30 novembre le Conseil général me nomme bourgeois d'honneur de La Chaux-de-Fonds, à l'unanimité paraît-il, communistes y compris. C'est Humbert qui a dessiné le diplôme. Je crois que c'est le premier bourgeois d'honneur depuis 1912 !!!

Nombreuses félicitations d'un peu partout, mais ce qui intrigue le plus les gens, c'est de savoir si je paie encore des impôts !! Evidemment.

C'est le 10 mai 1955 que ce diplôme m'est remis par le Conseil communal *in corpore*, dans un dîner offert par le Contrôle.

Revenons à Charles Humbert

Charles Humbert est mort le 30 mars 1958. Il était hospitalisé depuis 6 semaines. Il y a 6 ans qu'une obstruction des intestins consécutive à un cancer, l'avait couché quelques 3 mois, puis après une accalmie, la maladie l'avait repris, et il avait subi un dur traitement aux rayons chez le professeur Brefinger à Berne. Il s'en était « remis » à peu près, mais les rayons lui avaient brûlé les cordes vocales. Il avait cependant gardé bon espoir et une farouche volonté de guérir, quand en février le mal se déclarait dans les intestins. Nouvelle opération qui paraissait en bonne voie, mais la plaie s'est envenimée, et il n'a pas supporté une nouvelle intervention. Il est mort un dimanche matin. Il avait demandé un enterrement tout simple, sans discours. On a fait un culte à la maison, c'est le pasteur Luginbühl qui s'en est occupé, puis à deux heures nous avons accompagné Ch-Aug, au crématoire où l'avocat Bolle a dit deux mots tout simplement. Belle cérémonie si simple, mais si digne. Il y avait là que les amis de Ch-Aug qu'il aurait aimé y voir !

Les « Amis des arts » demandent à faire une exposition à la gloire d'Humbert, ce qui veut dire du goût du conservateur Seylaz ! Celui-ci m'a demandé de choisir avec lui les toiles. J'y suis allé, mais il manquait celles des dernières années, restées chez sa belle-sœur. Celle-ci a tout ramassé jusqu'au dernier clou et entend disposer de tout ! Il est prévu une autre exposition préparée pour la vente en octobre ! et c'est la belle-sœur qui veut s'en occuper !! Dans ces conditions il convient que je reste en arrière. J'avais parlé de tout cela avec Humbert et de la crainte que j'avais de tout voir aller du côté de Fribourg, mais lui, ne voulait prendre aucune disposition, pour ne pas peiner son frère !! Alors à Dieu va !!

(C'est la toute dernière phrase du Journal de Maurice Favre)

Le regard sur l'écriture d'un journal

Maurice Favre prend conscience de l'intérêt de tenir un journal assez tôt. Dans une lettre à ses parents pendant la mobilisation, il exprime la demande suivante :

Le 1^{er} juin 1915 Je joins les premières pages de mes notes-journal. Je verrai ce que ça donne et en joindrai au fur et à mesure.

Ces notes ont disparu.

Comment se présente le journal de Maurice Favre reçu par les AVO?

Il compte quatre cahiers, de longueurs inégales.

Hypothèse : l'année 1929 est en partie relatée dans le carnet disparu, commencé en 1921 (après le mariage). Jean-Marie Nussbaum cite des extraits des années 1920 de ce Journal, dans sa biographie consacrée à Maurice Favre, parue en 1964.

Malheureusement on n'a pas pu retrouver la trace de ce premier cahier.

Maurice Favre ne tient pas un journal au jour le jour. Il relève ce qu'il estime les temps forts, les voyages, les rencontres, les occasions rares. Il y a donc beaucoup d'ellipses. Et, avec le temps, l'envie d'annoter dans son journal s'effiloche.

On peut établir une statistique :

Moyenne par année des pages pour la décennie 1930-1939
16.2

Moyenne pour 1940 – 1949 **11.8**

Moyenne pour 1950 – 1958 **3.6**

Nombre de pages par cahier

Cahier 1929 – 1937 **136 pages**

Cahier 1937-1943 **82 pages**

Cahier 1943 – 1951 **81 pages**

Cahier 1951 – 1958 **25 pages**

Total **324 pages**

Les réflexions sur la pratique du journal, sa raison d'être sont rares :

Je vais essayer de reprendre ici, le journal abandonné au début de 1929, par ce qu'à noter, jour après jour, ou même semaine après semaine les faits menus de notre vite quotidienne, il s'en détache plus de monotonie que d'intérêt.

Au terme du premier cahier conservé :

7 février 1937 Commencé en 29 au début d'une crise sans précédent, ce « journal » s'achève, alors que semble naître une période moins dure et plus occupée.

Si mes enfants plus tard lisent ces lignes, ils ne trouveront pas de faits bien saillants, pas même une image très fidèle de la dureté des temps troublés que nous avons vécu. S'ils poussent la curiosité jusque là, ils pourront toujours consulter les journaux de l'époque et pourront se rendre compte dans quelles luttes nous nous sommes trouvés engagés, luttes sociales, commerciales, industrielles et morales, d'autant plus redoutables qu'on les voyait sans issue. Pendant ces six dernières années, nous avons vécu que sous un mot d'ordre « tenir » - et ceux, politiciens, journalistes,

intellectuels qui nous ont saturés de leurs théories, de leurs conseils, de leurs critiques ne sauront jamais que ce mot « tenir » suppose d'entêtement, d'effort, de patience, de découragement aussi. Ces pages n'en sont pas le reflet, car c'est assez de toute la journée et de toute la semaine pour y songer, mais c'est par ce que de temps en temps il a été possible de se détendre, qu'on n'a pas tout jeté par-dessus-bord !

Les sources de ses informations sur le monde sont rarement citées. On devine que Maurice Favre lit les journaux, *l'Impartial*, la *Gazette de Lausanne* (il en découpe parfois des articles). Une note est suggestive de ses opinions :

5 septembre 1939 Les articles d'Henri Béraud dans « Gringoire » sont remarquables. Je les ai collés dans un livre à part.

Henri Béraud (1885 – 1958) est un romancier et journaliste français. Initialement engagé à gauche, il se tourne vers l'extrême droite et l'antisémitisme. Pour ses activités durant l'Occupation, il est condamné à mort pour intelligence avec l'ennemi à la Libération mais gracié par le général de Gaulle.

Quant à *Gringoire*, c'est l'un des magazines hebdomadaires les plus importants de l'Entre-deux-guerres.

1943 – mois d'octobre. Curieuse manie, de recommencer, un nouveau cahier, le 4 ou 5^{ème}. Peut-être que cela amusera les enfants plus tard ?

Fin 1945 (**Maurice Favre a 57 ans**) Ainsi quand l'âge arrive il nous vient une lassitude, même des choses que nous avons beaucoup aimées. Au début on n'y croit pas et on le cache, mais autour de soi tout change et se modifie, et la solitude vous guette de tous les côtés. On n'a plus même le goût de se distraire !! Car s'étourdir n'est pas se distraire. Il y en a qui vont de l'avant et qui semblent y aller joyeusement. Je ne crois pas qu'ils soient sincères.

1951 – J'ai peu écrit ! Paresse, âge ?? Ces souvenirs ne risquent plus de beaucoup vieillir !! Alors à quoi bon !

Laissons là Maurice Favre et évoquons son épouse, sa fidèle épouse, qui a un sacré coup de crayon comme on l'a vu.

Jeanne Favre n'a pas tenu de journal intime, mais elle a laissé des agendas, souvent annotés. Ils témoignent d'une autre sensibilité, qui mérite, peut-être autant que celle de son époux, d'être exploités par les historiens. Nous vous proposons des échantillons, ceux de l'année 1961, celle de la mort de Maurice.

31 janvier

Seuls Maurice, Jacqueline et Sylvie dînent avec des cervelles pur beurre, laitues et petits pains. Sylvie veut manger à table, elle aime les petits pois et descend de sa chaise pour ramasser ceux qu'elle laisse tomber. Très active et indépendante. Nous faisons une promenade derrière la maison. Elle reste accroupie devant les ruisseaux et les flaques dans les ornières de neige et barbote avec une vieille cuillère à soupe. Rentrons à 3h pour manger 1 jogourt et 1 banane, à cheval sur son chien. Elle boit avec délice dans une minuscule tasse de dînette 2 gouttes de sirop et 2 gouttes d'eau. Pour jouer elle est tout de suite dans le coup. En outre elle veut rester debout sur le siège avant pour mieux voir, sur la rue elle file et change de direction avec une vitesse dangereuse pour se précipiter dans la rue.

Un regard tendre que l'on ne retrouve nulle part dans le Journal de Maurice Favre...

7 février

Sylvie de plus en plus adorable et intelligente ; c'est une petite personnalité qui ne pleure jamais.

9 juillet Pluvieux

40 ans de mariage. Départ 9h1/2 avec tous les enfants. On se retrouve à la Vue-des-Alpes. Il n'a pas plu en bas. Pique-nique à Onnens avec les Félix Wasserfallen, langue, poulet, bouchons de Willy. Petit sommeil, puis montée au Suchet, vent, peu de vue. Sylvie tient son capuchon. Maurice la porte sur ses épaules, de la ferme au sommet. Tout va bien, mais Maurice papa est très calme.

3 septembre

Maurice, il est épuisé à marcher ce chemin. Comment n'ai-je pas compris qu'il ne devait pas faire cet effort.

4 septembre

Fête de Maurice. J'échange les films de couleurs qu'il ne veut pas et outre un livre Aku-Aku, fondants, pastilles à l'ail. Les enfants lui apportent des notes, un livre, des fruits à la liqueur et Jacqueline lui cherche un porte-gobelet pour pique-nique.

Comment Jeanne évoque la mort de son époux ?

20 septembre

Mort de Maurice le papa, le cher Babbo, le petit père chéri, entre 1h et 1h1/2 de la nuit. A 9h1/2 il m'a dit, quand je revenais de conduire en vitesse l'auto au garage, qu'un petit quelque chose lui pesait sur la poitrine. Il n'a pas voulu de camomille, nous nous sommes couchés avec le coussin électrique, puis relevé pour le mettre dans le fauteuil. Son pouls n'est pas bon je lui donne de la coramine. Il devient plus lourd. Il finit par accepter que j'appelle le Dr Liechti.

21 septembre

Il est beau comme s'il dormait. Des couronnes, des gerbes, des fleurs, partout, partout. Mon pauvre chéri. Comme je l'aimais. C'est horrible de vivre sans lui.

22 septembre

Jour déchirant. Il faut le donner. Au crématoire discours réconfortant, musique du Conservatoire. Je suis abrutie.

23 au 30 septembre

aucune note

2 octobre

Donné le gros manteau d'hiver de Maurice à un aveugle.

8 octobre

J'ai terriblement l'ennui.

11 octobre

Je ne sors pas et commence de vider les armoires.

9 novembre

Mauvais jour. J'ai un ennui terrible. Relu l'article de Tissot. Il y a vraiment mis tout son cœur, même si cela ne me plaît pas complètement.

14 novembre

Les enfants viennent dîner, gigot d'agneau, raves, salade, frites, crème au vin blanc. Avec la petite je vais au cimetière arranger la tombe de grand-maman pour l'hiver et chercher l'urne de mon pauvre Babbo chéri ; avec la petite c'était moins dur, et je suis soulagée de ne plus le sentir là.

15 novembre

Au bureau l'après-midi pour reprendre les affaires de Maurice.

20 novembre

Il y a deux mois que Maurice est mort. Pauvre grand chéri.

7 décembre

Modelage - Mlle Wigel et Mlle Ditisheim vont chez Perrin pour choisir la couleur du bronze de Maurice pour le musée d'horlogerie.

14 décembre

Au modelage à 3h Le buste de Maurice est revenu de la fonderie patine trop noire à mon goût. Il a l'air de sortir de la cheminée, Mr Perrin le trouve très bien.

Le mot de la fin

« Cela a beau être infime ce n'est pas dérisoire. Ce que nous aurons connu sur notre petit arpent de terre et nul autre, dans notre petite bande de temps et nulle autre (...) cela reste le métier des gens comme nous d'en rendre compte. Alors puisqu'ils sont morts, et tant que je suis vivant, je le fais ».

Emmanuel Carrère, *Kolkhoze*, p.22